



Le Saint-Siège

**DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS
AUX MEMBRES DE LA
FONDATION « CENTESIMUS ANNUS - PRO PONTIFICE »**

*Salle Clémentine
Samedi 23 octobre 2021*

[Multimédia]

Je suis heureux de vous rencontrer dans le cadre de votre congrès international. Merci, madame la présidente, pour vos aimables paroles — et claires, comme vous le faites toujours, claires —. En ces jours, vous avez traité de thèmes importants et essentiels: la solidarité, la coopération et la responsabilité comme antidotes à l'injustice, à l'inégalité et à l'exclusion.

Ce sont des réflexions importantes, à une époque où les incertitudes et la précarité qui marquent l'existence de tant de personnes et de communautés sont aggravées par un système économique qui continue d'écarter des vies au nom du dieu argent, en inculquant des attitudes rapaces envers les ressources de la Terre et en alimentant de nombreuses formes d'iniquité. Face à cela, nous ne pouvons pas rester indifférents. Mais la réponse aux injustices et à l'exploitation n'est pas seulement la dénonciation; c'est avant tout la promotion active du bien: dénoncer le mal mais promouvoir le bien. Et pour cela je vous exprime ma reconnaissance: pour les activités que vous menez, notamment dans le domaine de l'éducation et de la formation, en particulier pour l'engagement à financer des études et des recherches pour les jeunes sur de nouveaux modèles de développement économique et social inspirés de la doctrine sociale de l'Eglise. C'est important, nous en avons besoin: sur le terrain pollué par la domination de la finance nous avons besoin de nombreuses petites graines qui fassent germer une économie équitable et bénéfique, à taille humaine et digne de l'homme. Nous avons besoin de possibilités qui deviennent réalité, de réalités qui donnent de l'espérance. Voilà ce que signifie mettre en pratique la doctrine sociale de l'Eglise.

Je reprends la phrase «domination de la finance». Il y a quatre ans, une grande femme économiste est venue me voir qui avait aussi un emploi dans un gouvernement. Et elle m'a dit qu'elle avait essayé de faire dialoguer l'économie, l'humanisme et la foi, la religion, et que ça s'est bien passé, c'est un dialogue qui s'est bien passé et qui continue de bien se passer, dans un groupe de réflexion. J'ai cherché la même chose — m'a-t-elle dit — avec la finance, l'humanisme et la religion, et nous n'avons pas même pu démarrer. Intéressant. Cela me fait réfléchir. Cette femme m'a fait sentir que la finance était quelque chose d'inutilisable, quelque chose de «liquide», de «gazeux» qui se termine comme la chaîne de saint Antoine... Je vous raconte cette expérience, peut-être peut-elle vous -servir.

Les trois mots que vous avez choisis — *solidarité, coopération et responsabilité* — représentent précisément trois piliers de la doctrine sociale de l'Eglise, qui considère la personne humaine, naturellement ouverte aux relations, comme le sommet de la création et le centre de l'action sociale, économique et politique. Avec ce regard attentif à l'être humain et sensible au caractère concret des dynamiques historiques, la doctrine sociale contribue à une vision du monde qui s'oppose à celle individualiste, dans la mesure où elle se fonde sur l'interconnexion entre les personnes et a comme fin le bien commun. Et en même temps elle s'oppose à la vision collectiviste, qui resurgit aujourd'hui dans une nouvelle version, cachée dans les projets d'homologation technocratique. Mais il ne s'agit pas d'une «affaire politique»: la doctrine sociale est ancrée dans la Parole de Dieu, pour orienter les processus de promotion humaine à partir de la foi en Dieu fait homme. C'est pourquoi on doit la suivre, l'aimer et la développer: passionnons-nous à nouveau à la doctrine sociale, faisons-la connaître car c'est un trésor de la tradition ecclésiale! C'est précisément en l'étudiant que vous aussi, vous vous êtes sentis appelés à vous engager contre les inégalités, qui blessent particulièrement les plus fragiles, et à œuvrer pour une fraternité réelle et effective.

Solidarité, coopération, responsabilité: trois mots que vous posez ces jours-ci comme centres de vos réflexions et qui rappellent le mystère même de Dieu, qui est la Trinité. Dieu est communion de personnes et nous oriente à nous réaliser grâce à une ouverture généreuse *aux autres* (solidarité), à travers la collaboration *avec les autres* (coopération), à travers l'engagement *pour les autres* (responsabilité). Et à le faire dans toutes les expressions de la vie sociale, à travers les relations, le travail, l'engagement civique, le rapport à la création, la politique: dans tous les domaines, nous sommes, aujourd'hui plus que jamais, obligés de témoigner de l'attention pour les autres, de sortir de nous-mêmes, de nous engager gratuitement dans le développement d'une société plus juste et plus équitable, où l'égoïsme et les intérêts partisans ne prévalent pas. Et dans le même temps, nous sommes appelés à veiller au respect de la personne humaine, à sa liberté, à la protection de sa dignité inviolable. D'où la mission de mettre en œuvre la doctrine sociale de l'Eglise.

Chers amis, en promouvant ces valeurs et ce style de vie — nous le savons — on va souvent à contre-courant, mais — souvenons-nous en toujours — nous ne sommes pas seuls. Dieu s'est fait

proche de nous. Non pas en paroles, mais par sa présence: en Jésus, Dieu s'est incarné. Et avec Jésus, qui est devenu notre frère, nous reconnaissons en tout homme un frère, en chaque femme une sœur. Animés par cette communion universelle, en tant que communauté -croyante, nous pouvons collaborer sans crainte avec chacun pour le bien de tous: sans fermetures, sans visions d'exclusion, sans préjugés. En tant que chrétiens, nous sommes appelés à un amour sans frontières et sans limites, signe et témoignage que l'on peut dépasser les murs de l'égoïsme et des intérêts personnels et nationaux; au-delà du pouvoir de l'argent qui décide souvent des causes des peuples; au-delà des barrières des idéologies, qui divisent et amplifient les haines; au-delà de toute barrière historique et culturelle et, surtout, au-delà de l'indifférence, cette culture de l'indifférence qui, malheureusement, est quotidienne. Nous pouvons être tous frères, et donc nous pouvons et devons penser et travailler comme frères de tous. Cela peut sembler une utopie irréalisable. Nous préférons en revanche penser que c'est un rêve possible, car c'est le rêve même du Dieu un et trine. Avec son aide, c'est un rêve qui peut commencer à se réaliser aussi dans ce monde.

C'est donc une grande tâche que de construire un monde plus solidaire, plus juste et plus équitable. Pour un croyant, ce n'est pas quelque chose de pratique détaché de la doctrine, mais c'est donner corps à la foi, à la louange de Dieu, amoureux de l'homme, amoureux de la vie. Oui, chers frères et sœurs, le bien que vous faites à chaque homme sur terre réjouit le cœur de Dieu au ciel. Continuez votre chemin avec courage. Je vous accompagne de ma prière et je vous bénis vous et votre engagement. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.